

Christ, notre Pâque, a été immolé

Prêché le 20 avril 2014

1. La Pâque dans l'Ancien Testament

Le premier endroit où l'on retrouve la Pâque dans la Bible se trouve dans le livre de l'Exode au chapitre 12. Nous lisons ceci

² Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois (...) on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison (...) ⁵ Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an (...) et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs. ⁷ On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. (...) ¹¹ Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel. ¹² Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. ¹³ Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte. (Ex 12:1-13)

Dans ce passage nous voyons l'institution du repas de la Pâque : l'agneau pascal. Pascal vient du grec *pascha* qui signifie Pâque et *pascha* vient de l'hébreu *péscha* qui veut dire passer outre, passer par-dessus (pass-over en anglais) et qui a le sens d'épargner. La nuit où le peuple fut libéré de l'esclavage des Égyptiens, l'Éternel passa dans le pays pour frapper tous les habitants, mais il passa par-dessus (*péscha*) les demeures où un agneau avait été immolé, consommé et dont le sang avait été répandu sur les poteaux et le linteau de la porte d'entrée. Ceci était une figure du jugement universel qui vient sur toute la terre et dont seul le sang de Christ nous sauve.

Le Nouveau Testament nous montre l'accomplissement de la Pâque en la personne de Jésus-Christ. Lorsque le prophète Jean Baptiste voit Jésus venir à lui il s'écrie (Jn 1.29) : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». L'agneau en question est une référence à l'agneau de Pâque qui était offert en sacrifice pour le péché. L'Ancienne Alliance était une figure de l'Évangile de la Nouvelle Alliance. Le peuple de l'Ancien Testament pouvait croire l'Évangile grâce à cette Pâque qui le pointait vers le Christ à venir et lui révélait la voie de la rédemption. Aucun sacrifice sous l'Ancienne Alliance n'avait l'efficacité d'expier le péché, seul le sacrifice de Jésus a accompli l'expiation une fois pour toutes (Hé 10.11-12).

Les chrétiens n'observent pas la fête juive de la Pâque; ils célèbrent plutôt son accomplissement en Jésus. « Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Co 5.7). Mais comment Christ a-t-il été immolé? Comment peut-il être notre Pâque et qu'est-ce que cela signifie?

2. Christ notre Pâque a été immolé

Après avoir parcouru pendant plus de trois ans les villes de la Galilée, la Phénicie, la Samarie, Jésus est de retour à Jérusalem Judée où aura lieu l'une des plus importantes célébrations du calendrier juif : la Pâque et la fête des pains sans levain. Cette fête marquait le début de l'année et rassemblait des milliers de pèlerins à Jérusalem, car c'était uniquement dans la ville où se trouvait le sanctuaire de l'Éternel que les agneaux pouvaient être offerts en sacrifice :

⁵ Tu ne pourras point sacrifier la Pâque dans l'un quelconque des lieux que l'Éternel, ton Dieu, te donne pour demeure; ⁶ mais c'est dans le lieu que choisira l'Éternel, ton Dieu, pour y faire résider son nom, que tu sacrifieras la Pâque, le soir, au coucher du soleil, à l'époque de ta sortie d'Égypte. **(Dt 16:5-6)**

Christ s'est donc rendu à Jérusalem pour être offert en sacrifice. Il était le seul à comprendre ce qui allait se passer. Même ses disciples ne comprirent pas bien qu'il leur en parla ouvertement (Mt 26.2) : « Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. » En annonçant la Pâque et en déclarant que le Fils de l'homme serait crucifié, Jésus déclarait qu'il serait le sacrifice de la Pâque. Cette même semaine, Jésus se réunit avec ses disciples en un lieu à l'écart pour célébrer la Pâque (Mt 26.17s.). Il s'agissait du jeudi soir selon notre manière de compter les jours, ou du vendredi selon la manière juive de compter les jours d'un coucher du soleil à l'autre. C'était donc le début de la Pâque et non la veille. Pendant le repas pascal, Jésus introduisit un élément nouveau :

²² Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Prenez, ceci est mon corps. ²³ Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous. ²⁴ Et il leur dit: Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs. Mc 14:22-24

Après le souper, Jésus et ses disciples sortirent de Jérusalem, empruntèrent un chemin par la vallée du Cédron et se rendirent dans un jardin qui était vis-à-vis du Temple à l'extérieur des murs de la ville. Les disciples s'endormirent pendant que Jésus priait et souffrait l'agonie devant la mort imminente. Jésus fut arrêté par des soldats envoyés par les chefs religieux. Ils furent conduits par Judas qui connaissait l'endroit, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis (Jn 18.2). Les disciples endormis furent surpris par cette arrivée impromptue; il y eut confusion et une tentative de résister, mais tous les disciples s'enfuirent abandonnant Jésus aux mains de ceux qui lui voulaient du mal.

Jésus fut d'abord conduit chez Anne, qui était l'ancien souverain sacrificateur d'Israël et le beau-père de l'actuel souverain sacrificateur Caïphe (Jn 18.13ss.). Il y fut interrogé et on le frappa lorsqu'il répondit à Anne. Jésus fut envoyé lié chez Caïphe le souverain sacrificateur où Pierre et un autre disciple entrèrent aussi. C'est là que Pierre renia Jésus jusqu'au point où il jura ne pas le connaître, prononçant même des imprécations contre lui-même s'il mentait. Le chant du coq lui rappela les paroles de Jésus quelques heures auparavant (**Lc 22.34**) : « Pierre, je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies nié trois fois de me connaître. »

Jésus eut premièrement un procès par les Juifs en étant mis en accusation devant le sanhédrin. On cherchait les accusations les plus graves possible afin de pouvoir le mettre à mort. On avait même de faux témoins pour garantir sa condamnation. Lorsque Jésus répondit enfin au souverain sacrificateur, sa condamnation tomba :

Et le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit: Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. ⁶⁴ Jésus lui répondit: Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. ⁶⁵ Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, disant: Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Voici, vous venez d'entendre son blasphème. ⁶⁶ Que vous en semble ? Ils répondirent: Il mérite la mort. ⁶⁷ Là-dessus, ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets. (Mt 26:63-67)

Comme il n'était pas permis aux Juifs de mettre à mort un accusé, ils conduisirent Jésus chez le gouverneur romain Ponce Pilate, où Jésus eut un deuxième procès devant la justice romaine cette fois. D'ordinaire le gouverneur était à Césarée, mais pour l'occasion de la Pâque il se trouvait à Jérusalem. Les chefs n'entrèrent pas chez Pilate, car c'était une chose impure pour un Juif d'entrer chez un païen. Il ne s'agissait pas d'un péché, mais d'une impureté qui les aurait empêchés de prendre part aux festivités. Pilate les accommoda et sortit à leur rencontre.

Les Juifs, sachant que Pilate ne serait pas tellement préoccupé par les accusations de blasphème contre Jésus, firent contre lui des accusations de nature politique. Ils cherchèrent à persuader Pilate que Jésus était une menace à l'ordre social, qu'il incitait le peuple à la révolte, qu'il s'opposait aux impôts prélevés par Rome et qu'il défiait même l'empereur en se déclarant roi. Pilate interrogea Jésus et ne trouva en lui aucun motif de condamnation. Lorsqu'il apprit que Jésus était galiléen, il l'envoya à Hérode le tétrarque qui gouvernait la Galilée pour Rome et qui se trouvait aussi à Jérusalem pour la fête. Hérode avait entendu parler de Jésus et se réjouit de pouvoir enfin le rencontrer. Comme Jésus ne lui adressa aucune parole, il fut insulté et se moqua de lui avec ses gardes. Il le renvoya à Pilate ne sachant que faire avec un Galiléen accusé en Judée.

Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils Et les princes se liguent-ils avec eux Contre l'Éternel et contre son oint ? (Ps 2:2)

De retour chez Pilate, l'insistance des chefs religieux pour mettre Jésus à mort devint beaucoup plus intense. La foule était réunie avec eux pour demander l'exécution de Jésus. Les accusations étaient graves et le gouverneur fut troublé de ce que Jésus ne se défendait aucunement. « Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, À une brebis muette devant ceux qui la tondent; Il n'a point ouvert la bouche. » (Es 53.7) Pilate cherchait une façon de relâcher l'accusé, il offrit même de relâcher un criminel selon une tradition de clémence envers la nation juive. Mais la foule réclama qu'on lui relâche Barabbas, un homme coupable de meurtre, et demanda qu'on crucifie Jésus. L'ironie était grande, Barabbas, son nom signifie fils du père,

l'impie est libre et Jésus, le vrai Fils du Père, le juste est condamné. Nous sommes tous des Barabbas épargnés grâce au Fils.

Pilate, voyant qu'il ne pouvait d'aucune façon gagner les Juifs et craignant leur accusation de se rendre ennemi de César en relâchant Jésus (Jn 19.12), le livra pour être crucifié. La crucifixion était précédée par la flagellation. Il existait deux sortes de flagellation chez les Romains. La *fustigatio*, pour les crimes mineurs, était un châtiment supportable. Jésus a probablement reçu la *fustigatio* au cours de son interrogatoire chez Pilate (Jn 19.1). La *verberatio* était associée à la peine capitale, elle était si violente qu'il arrivait que certains meurent à cette étape du châtiment. Jésus reçut cette deuxième flagellation en plus de la première (Mt 27.26). Cet excès de violence explique pourquoi Jésus ne put porter sa croix lui-même jusqu'au bout (Lc 23.26) et aussi pourquoi il mourut assez rapidement, car d'ordinaire la crucifixion était un supplice qui durait beaucoup plus longtemps que six heures (Mc 15.44). Cette double flagellation suivie de la crucifixion nous permettent de comprendre ce verset du prophète Ésaïe (Es 52.14) : « De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, -Tant son visage était défiguré, Tant son aspect différait de celui des fils de l'homme. »

Lorsqu'un homme était condamné à la crucifixion, un héraut le précédait et criait devant lui le motif de sa condamnation. Le condamné devait porter sa croix, il s'agissait en réalité uniquement de la barre transversale de la croix qu'on appelait *patibulum* et qui pesait environ 40 livres. La procession avait lieu dans les rues de la ville aux yeux des passants et servait en même temps comme dissuasion du crime. Ces exécutions publiques étaient suffisamment fréquentes et connues de tous pour que Jésus puisse être compris en parlant du disciple qui doit porter sa croix (Mt 16.24). Les crucifiés n'étaient pas nécessairement cloués à leur croix, ils pouvaient y être simplement attachés jusqu'à ce qu'ils meurent d'épuisement. Par contre, il était fréquent de clouer les mains ou les bras ainsi que les pieds ou les chevilles. Jésus a été cloué.

Son agonie à la croix dura six heures durant lesquelles plusieurs choses eurent lieu. Jésus prononça sept paroles. Il implora le pardon de son Père sur ceux qui le mettaient à mort. Il déclara à un criminel crucifié avec lui qu'il serait aujourd'hui dans le Paradis. Il confia sa mère à son disciple Jean. Il cria les premières paroles du Psaume 22 « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ». Toujours afin d'accomplir les Écritures du Psaume 69 il dit : « J'ai soif ». Il déclara que tout était accompli, affirmant ainsi la complétude de notre salut une fois pour toutes. Finalement, avant de mourir, il continua de se confier en son Père, sous la colère duquel il était maudit, et remit son esprit entre ses mains.

De midi à trois heures, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Le voile qui séparait le lieu saint du lieu très saint dans le Temple et qui mesurait 60 pieds de hauteur et 30 pieds de largeur se déchira par le milieu (Hé 10.19-20). La terre trembla et plusieurs morts ressuscitèrent. Durant ces événements plusieurs se convertirent et d'autres s'endurcirent. Le corps de Jésus fut retiré de la croix et mis dans un tombeau creusé dans le roc. On roula une grande pierre à

l'entrée du tombeau où le corps de Jésus fut déposé. L'agneau de Dieu avait été immolé en ce jour même où l'on immolait la Pâque à Jérusalem.

3. L'exode final

La Pâque fut instituée à la veille de l'Exode. L'Éternel Dieu avait annoncé un jugement contre tout le pays d'Égypte et contre tous les dieux du pays. Seuls ceux qui avaient le sang de l'agneau seraient épargnés de ce jugement. Dans cet événement, le Seigneur nous a donné une image de l'exode final. Un jugement vient sur ce monde et ses habitants. Parmi les hommes, il n'existe aucun juste, tous sont coupables et dignes de condamnation. La colère de Dieu repose sur tous les hommes, car tous ont péché et l'iniquité des hommes va bientôt atteindre son comble.

Dieu ne regardera qu'un seul signe dans son jugement pour épargner les hommes : le sang de l'agneau. Tout homme qui n'est pas marqué avec le sang de Jésus mourra éternellement, et tout homme qui sera lavé par le sang de Jésus vivra éternellement. C'est en croyant en Christ que son sang nous lave (Jn 3.36) : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » Il n'y a, à la fin, que ces deux catégories de personnes : ceux qui croient au Fils et ceux qui ne croient point. Avez-vous le sang de l'agneau? Vous en avez besoin plus encore que de l'air que vous respirez. Votre vie est dans son sang. Christ, notre Pâque, a été immolé.

Actes 2.22-33

²² Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes;

²³ cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies.

²⁴ Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle.

²⁵, Car David dit de lui: Je voyais constamment le Seigneur devant moi, Parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. ²⁶ Aussi mon coeur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse; Et même

ma chair reposera avec espérance, ²⁷ Car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, Et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. ²⁸ Tu m'as fait connaître les sentiers de la vie, Tu

me rempliras de joie par ta présence.

²⁹ Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. ³⁰ Comme il était

prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, ³¹ c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption.

³² C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. ³³ Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint -Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez.